

terre donna l'exemple du détachement des biens de ce monde et de la compassion pour les malheureux, les successeurs de ceux dont St. Paul disait : " Vous vous souvenez, mes frères, de notre peine et de notre travail, et comme nous vous avons prêché l'évangile de Dieu, travaillant nuit et jour pour n'être à charge à aucun de vous " (1ère *Épître aux Thessaloniens*).

La dime est-elle le paiement des sacrements ou la contribution rationnelle de chacun à l'entretien du culte suivant ses moyens ?

De telles exactions pourront-elles longtemps se perpétrer dans un pays libre ?

Prenons le deuxième exemple que nous voulions citer :

La scène se passe dans un couvent du quartier St. Jean Baptiste

Les sœurs avaient acheté une cloche pour le couvent, et, suivant l'habitude canonique, il fallait trouver le moyen de faire payer aux parents la plus large part de l'emplette.

Voici comment on s'y prit.

Chacune des élèves fut sollicitée de devenir marraine de la cloche, qui devait être bénie en grande pompe. Le coût de commérage était de 10cts, et il y avait autant de marraines que de 10 cents. Inutile de dire si les dix sous affluèrent dans l'escarcelle de ces bonnes sœurs, sans compter un bout de ruban qui se vendait 5 cents, et qu'il fallait acheter au couvent.

Quel est le papa qui aurait osé refuser pareil honneur à sa fille ?

Le jour fixé pour la cérémonie, on amena en grande pompe toutes les marraines dans la salle de la bénédiction, et on les rangea sur les quatre côtés de la pièce au centre de laquelle se trouvait la fameuse cloche.

Mais, ô déception !

Les sœurs ont trouvé plus économique de ne pas faire bénir la cloche même, et, sur la table, il n'y a qu'un fac-simile, une clochette de restaurant microscopique, un semblant de cloche, dont les pauvres enfants sont obligées de se contenter.

La sœur fait ensuite quelques simagrées sous forme de bénédiction, et c'est alors que l'opération commerciale s'accroît.

Chacune des marraines fut invitée, moyennant la somme de un sou par coup, à faire sonner la clochette.

Et deux heures durant, ces pauvres enfants se dépouillèrent des quelques centins que les parents leur avaient confiés pour égayer la journée et les enfouirent dans les sacs des bonnes sœurs toutes radieuses du succès de leur procédé.

Est-ce que des infamies de ce genre ne crient pas vengeance ?

Et c'est nous qui payons des taxes pour tout ce monde-là ?

VENGEANCE.

## A L'ASSOMPTION

Messieurs les adversaires sont d'une délicatesse dont rien n'approche.

Nous avons déjà parlé de la fameuse assemblée de protestation à laquelle des juges ont été invités pour condamner d'avance des justiciables qui en appelaient à leur juridiction.

Il y a mieux que cela.

Le collège de L'Assomption célèbre ses fêtes jubilaires, et son honneur le juge Jetté, au nom des anciens élèves, a fait en présence de Mgr. Fabre un fort joli discours sur l'éducation classique.

Lorsqu'il eût terminé, M. Bourgeault, vicaire-général, l'a remercié en ces termes : " Qu'il avait déjà dit à Mgr. qu'il devait s'attendre à rencontrer plus de roses que d'épines dans l'administration de son diocèse. *Mais actuellement, ajouta-t-il, nous avons dans nos rangs ceux qui peuvent écarter les épines de la route de Monseigneur.* Si les épines sont aujourd'hui plus acérées que jamais, personne ne proteste plus fortement que les anciens élèves de L'Assomption."

*Star 14, 6 '93.*

Nous ignorons comment le juge Jetté a pu prendre une insinuation aussi déplacée.

DUX.

## LES YEUX S'OUVRENT.

Nous empruntons au *Monde* la note suivante :

M. L. O. David a reçu ce matin une lettre signée par plusieurs citoyens, qui lui demandent de présider à un comité spécial de secours, que l'on veut former en faveur des sœurs de la congrégation pour leur aider à construire un nouveau couvent. Mr. David a répondu que bien qu'il fût très sympathique aux sœurs, il n'accepterait la présidence que lorsqu'on lui aura démontré avec des preuves irréfutables que les religieuses en questions sont réellement dans le besoin, car l'opinion règne dans le public qu'elles sont assez riches pour parer elles-mêmes au malheur qui vient de les frapper.

Allons, il y a progrès !

Avouons que le CANADA-REVUE y est pour quelque chose :

JUSTUS

Voici la joyeuse saison des bains de mer qui commence.

On annonce que les hôtels de Old Orchard sont bondés.

A quand le départ du galant abbé ?

Les belles de la plage sont anxieuses de voir apparaître l'élégant baigneur des années passées.